

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Artikel: Les fantômes d'Atlanta
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les fantômes d'Atlanta

par Maurice Denuzière

Nous saluons, dès ce numéro, la venue d'un prestigieux collaborateur en la personne de l'écrivain Maurice Denuzière. Auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels la série *Louisiane, Helvétie, Rive-Reine et tout récemment Romandie*.

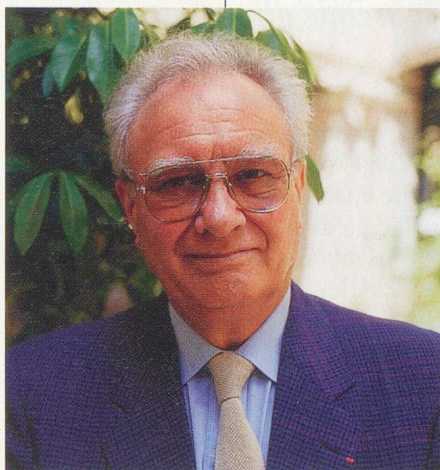
La flamme olympique s'est éteinte à Atlanta le 4 août. Les compétitions achevées, les médailles distribuées, les victimes d'un lâche attentat enterrées, les fantômes familiers de cette cité du Vieux Sud ont regagné leurs inaccessibles pénates à l'abri des vanités et des folies de notre temps.

Car Atlanta abrite depuis longtemps trois fantômes célèbres: ceux de Margaret Mitchell, Martin Luther King et John Pemberton. La première écrivit autrefois un roman dont on a vendu, à ce jour, plus de trente millions d'exemplaires; le deuxième, pasteur noir, le plus jeune prix Nobel de la Paix en 1964, combattit sa vie durant pour l'intégration de ses frères de race dans la société américaine, ce qui lui valut d'être assassiné le 4 avril 1968, à Memphis, Tennessee. Quant au troisième, pharmacien de son état, il composa, il y a cent dix ans, un breuvage stimulant, le Coca-Cola, dont l'humanité assoiffée consomme, bon an mal an, plus de soixante-dix milliards de litres.

A noter ce que semblent ignorer les Américains: Pemberton avait été devancé, dès 1820, par un Suisse, dans la création d'une boisson gazeuse aromatisée. M. Schweppes, lui aussi pharmacien à Genève, assistant du célèbre naturaliste Gosse, nous a légué ce breuvage doux amer qu'un trait de gin améliore sensiblement!

★★★

A l'occasion des Jeux Olympiques, qui rassemblèrent dans la cité sudiste, incendiée par le général Sherman en 1864, des milliers d'athlètes, de journalistes et de badauds, on a vidé plus de flacons de Coca-Cola que lu de pages de l'auteur d'*Autant en emporte le vent*, ou récit les



phrases d'anthologie du pasteur non-violent.

Si le fantôme de M. Pemberton, promu sponsor des jeux, eut de quoi se réjouir, si celui de Martin Luther King reçut l'hommage des champions noirs, dont l'athlétisme mondial ne saurait se passer, le spectre de la pauvre Margaret Munnerlyn – tel est son second prénom – souffrit, en revanche, une nouvelle et injuste humiliation. Cette petite femme aux yeux bleus, qui périt le 16 août 1949, renversée par un camion dans une rue de sa ville, qu'elle n'avait jamais quittée depuis sa naissance en 1900, a été récemment trahie une seconde fois.

On se souvient que des héritiers vénaux, irrespectueux des dernières volontés de celle qui révéla les amours tumultueuses de Scarlett O'Hara et Rhett Butler sur fond de Guerre de Sécession, firent confectonner, voilà cinq ans, par une dame polygraphe salariée, Alexandra Ripley, une suite à *Autant en emporte le vent*. Il s'agissait, sembla-t-il aux juristes compétents, de bloquer l'entrée du fameux roman dans le domaine public, terrain de chasse ouvert aux mercantis de l'édition.

★★★

Or, à l'approche des Jeux Olympiques, dont on sait quel impact mé-

diatique planétaire ils assurèrent, le fils d'un ancien amoureux de Margaret retrouva fort à propos, dans l'héritage paternel, un roman inédit de la défunte. Le vent n'avait pas emporté ces quatre-vingts pages réunies sous un titre de polar, *Laysen disparue*. On pense que l'Américaine avait produit, encore adolescente, cette œuvre pieusement conservée par un boyfriend au cœur fidèle, plus respectueux que les héritiers du souvenir de la femme et de l'écrivain.

Il nous plaît d'imaginer que ce vrai Cavalier sudiste souffrit en silence quand, en 1925, la fille du distingué président de la Société d'Histoire d'Atlanta, lui préféra le chef de publicité de la compagnie d'électricité locale. Au dire des critiques, cette *short story*, miraculeusement apparue dans les supermarchés de Géorgie parmi les gadgets olympiques, n'aurait pas valu à son auteur le prix Pulitzer, lequel récompensa son grand roman sudiste en 1937.

Margaret Mitchell, dont tous ceux qui l'approchèrent affirment qu'elle était douce, pudique, modeste, ennemie de toute publicité tapageuse, puisqu'elle n'apparut qu'une fois en public, entre Vivien Leigh et Clark Gable, lors de la première du film tiré de son roman, aurait sans doute peu apprécié la divulgation d'un tel écrit de jeunesse.

Fort heureusement, le vent du Vieux Sud, compatissant, rendra à l'oubli ces feuillets dérobés au souvenir d'un amour avorté, comme il a soufflé une flamme plus éphémère et moins éblouissante que le feu follet qui folâtre dans la cimetière d'Atlanta sur la tombe de la chère Margaret.

M. D.